L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI, 12 AVRIL 1890.

M. Guille à New York.

"M. Guille, attaché à la troupe de MM. Abbey et Grau, a eu son début, lundi dernier 7 avril, au Metropolitan, dans le rôle d'Edgardo, de la *Lucia*, devant une salle dont on pourra se faire une idée quand nous aurons dit que la recette s'est élevée à $14,360. Le succès a été très brillant pour l'artiste ; nous sommes heureux de nous en faire l'écho.

En effet il nous a paru maintes fois—et maintes fois aussi nous l'avons écrit—qu'on n'avait pas toujours rendu justice à M. Guille, à l'Opéra de la Nouvelle-Orléans. Il a subi, la chose nous semble désormais, le contre-coup d'une regrettable opposition partielle rencontrée lui-même au cours de la dernière campagne et les qualités qui sont siennes lui n'ont pas été généralement appréciées.

Un ami de New York nous écrit que cette première soirée a excellemment placé M. Guille et que, d'un bout à l'autre de l'œuvre de Donizetti il a reçu l'accueil le plus flatteur d'un public d'élite.

"Quelle belle composition de salle, nous dit notre correspondant; on se serait cru à une représentation de gala sous l'Empire, à l'Académie de Musique de Paris."

D'autre part, nous empruntons les lignes suivantes au *Courrier des Etats-Unis*:

"Au grand succès de Mme Patti il n'est que juste d'associer M. Guille, qui débutait hier dans le rôle d'Edgardo, et qui a pleinement confirmé l'excellente impression qu'il avait produite à New-York, où il s'est fait entendre il y a quelques années dans des concerts. M. Guille a une fort jolie voix de ténor, souple et bien timbrée, qu'il manie avec une aisance et une sûreté dans lesquelles on reconnaît les traditions de l'école française. Si M. Guille n'est pas ce qu'on est convenu d'appeler un fort ténor, il a certainement pour lui beaucoup de charme dans l'expression de la phrase musicale, et il excelle dans les passages de demi-caractère. Il l'a bien prouvé dans la scène finale qu'il a chantée avec un goût exquis, et qu'on a vivement applaudie. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir de la puissance et de l'éclat comme dans le grand air de la malédiction, dit par lui en artiste consommé. Rappelé à plusieurs reprises avec Mme Patti, M. Guille a eu une bonne part des acclamations du public."

Pendant son dernier engagement à la Nouvelle-Orléans, nous nous sommes fait un devoir de donner sincèrement notre opinion sur cet artiste ; nous avons dit ses qualités, mais nous n'avons jamais fait silence sur certaines imperfections. Nous n'avons jamais hésité à les lui signaler toujours, et jamais chanteur ne mit, plus que lui, de bonne foi à les reconnaître et à tenter de les corriger.

Les valeurs réelles qui sont en lui sont reconnues, d'ailleurs ; voici qu'un nouveau fait le démontre : M. Guille est à la veille de signer un engagement fort avantageux dans la troupe avec laquelle Mme Patti doit faire en Russie, en Pologne, en Allemagne, en Autriche, une tournée qui commencerait en janvier 1891 et se prolongerait jusqu'à la fin d'avril. Cela a bien aussi sa signification, n'est-ce pas ?

Quant à la Patti, qui reprenait le rôle de Lucia, est-il besoin de dire qu'elle y a remporté, non pas un succès, c'est un mot qui ne lui a jamais suffi, disons dans un triomphe, pour demeurer dans le vrai. Et comme nous n'avons pas eu la bonne fortune d'être de cette soirée, toute radieuse, nous écrit-on, cédons encore la parole à notre confrère du *Courrier des Etats-Unis* :

"La troupe italienne a inauguré hier au soir sa troisième semaine au Metropolitan Opera House par une magnifique représentation de *Lucia di Lamermoor*, le chef-d'œuvre de Donizetti. On n'a pas oublié que c'est dans *Lucia* que Mme Patti a débuté à New-York en novembre 1859 ; depuis lors cet opéra, point de départ de son illustre carrière, a toujours été l'un des plus grands triomphes de la cantatrice, restée sans égale dans le rôle de Lucia. Son succès d'hier n'en est une nouvelle preuve : il est impossible de chanter avec plus de talent et de charme, de tirer de la voix humaine des sons plus harmonieux et plus purs.

"Depuis le grand air du premier acte : *"Regnare nel silenzio,"* jusqu'à la scène de la folie, au troisième acte, en passant par le duo avec Edgardo et le célèbre sextuor, Mme Patti n'a pas cessé d'être acclamée avec un véritable enthousiasme. La scène de la *folie* surtout, une des plus belles pages de l'opéra, a été chantée par Mme Patti d'une façon merveilleuse ; par ses brillantes vocalises, la netteté de ses trairs, le velouté de ses sons, elle atteint véritablement le comble de l'art. Quatre rappels accueillirent récompensé la grande artiste des délicieux moments qu'elle venait de faire passer à son auditoire.

"Mais pourquoi faut-il, qu'avec une insistance qu'on pourrait presque qualifier de barbare, le public l'ait fait revenir une cinquième fois pour chanter : *"Home sweet home"* ? Il semble pourtant qu'après l'effort considérable nécessité par l'exécution si parfaite de ce grand air, dont elle avait du reste répété une partie, la chanteuse avait le droit de goûter un repos bien gagné. Mais non; il a fallu que Mme Patti revînt dire cette romance, qu'elle chante à ravir, c'est vrai, mais qui, si jolie qu'elle soit, est loin de valoir le morceau de *Lucia* qu'on venait d'entendre."

Heureuse organisation à laquelle la nature veulut tout donner, et qui, après une longue carrière artistique, toute faite de merveilles et de retentissement, garde entier chacun de ces dons, qui lui constituent un domaine plus que royal. Que ce talent, déjà prestigieux au début, ait grandi, c'est la moisson légitime de l'art, c'est la marche ascendante des individualités exceptionnelles, comme la sienne; mais qu'après tant de prodigalités d'exécutions redoutables, elle ait conservé au velx dans toute sa fraîcheur, toute cette intensité, toute cette lumière qui récemment encore jetaient des clartés nouvelles sur le rôle de Juliette. Voilà ce qui ne se vit jamais, voilà le miracle. Qu'il dure longtemps, bien longtemps pour le plaisir et l'admiration des publics, pour l'exaltation de l'Art.

Le bénéfice de Mme Breaud.

La Matinée au bénéfice de Mme Breaud a lieu demain, au Grunewald Hall. Nous avons dit quelle est la pensée qui a conseillé l'organisation de ce concert, et nous sommes convaincu que cette pensée est hautement appréciée par nos lecteurs.

Mme Breaud est la bienvenue ; elle a occupé ici une place fort honorable dans l'enseignement du piano, et quelque temps attachée au Couvent des Ursulines, entr'autres, elle y a fait des élèves sérieuses. Aujourd'hui la maladie lui interdit de poursuivre sa profession, et en attendant de meilleurs jours, ses amis ont voulu lui venir en aide.

Pour cette matinée de demain on a obtenu le concours d'artistes et d'amateurs et parmi ceux-là citons encore Mme D'Argy, qui a spontanément offert sa participation.

Le programme que nous avons déjà donné et dont nous reparlerons demain est d'une excellente composition et est attrait se joignant à l'objet tout généreux de cette Matinée voulue et instrumentale, nous avons l'espoir qu'un bon résultat complètera la bonne œuvre.

Le prix du billet est de 50 cents. On commencera à une heure.

M. Raymond Deslandes.

On annonce la mort de M. Raymond Deslandes, auteur dramatique et directeur du Vaudeville, de Paris.

Après une assez longue maladie il a succombé à Monte Carlo, dans sa 65me année. Le corps a été transporté à Paris, le service funèbre a été célébré en l'Eglise Notre Dame de Lorette.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Alexandre Dumas, Jules Clarette, François Coppée, Larroumet, Bertrand et Bolssier. L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre, où des discours ont été prononcés par MM. Larroumet, Claretie et Dalpit.

M. Raymond Deslandes fut souvent le collaborateur de MM. Duranti, Petit, Descorcelle, Rolland, Clairville, Poi Mercier, Montjoie, E. Labiche, Decourcy, Lurens, Moreau, Eugène Grangé, Bunnach, Henri Bocage. Il a écrit aussi, seul, huit ou dix ouvrages, entr'autres : *Un Gendre*, comédie en quatre actes ; *Le Dompteur de femme*, vaudeville en un acte ; *Le Marquis Horpapon*, comédie en quatre actes ; *Antoinette Rigaud*—un mari qui lance sa femme. Son succès avait remboursé. A ses débuts il a aussi fait du journalisme ; étant un homme d'esprit, de talent, un homme de bien, sympathique à tout le monde et qui, après s'être fait applaudir au théâtre, se distinguera par la façon habile et courageuse dont il dirigea le Vaudeville.

L'ART.

Cette Revue éminemment artistique dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs, est actuellement dans sa soixième année et durant toute cette période elle s'est tellement distinguée par le talent qu'ont déployé ses rédacteurs, ses artistes et son directeur, qu'elle est arrivée, de succès en succès, à une circulation rarement atteinte par un périodique purement artistique. Dans cette vogue considérable et toujours en voie ascendante, la direction de l'*Art* trouve un puissant stimulant; l'administration, loin de se reposer dans ce succès, cherche, au contraire, à élargir son cercle d'action et à ne rien négliger de ce qui peut développer le goût de cet Art, dont sa publication s'est fait le drapeau, et voici qu'elle ouvre un concours qui certainement ne manquera pas d'y contribuer.

Nous ne pouvons que féliciter nos confrères parisiens de cette nouvelle initiative ; elle fixera mieux encore l'attention sur une Revue, qui déjà possède tant de titres à la faveur publique, pleinement acquise d'ailleurs.

Cela dit, faisons place aux lignes suivantes que contient le dernier numéro de l'*Art*.

Elles disent ce que seront les trois concours ouverts et n'ont pas besoin de commentaires :

"L'*Art* a l'honneur d'ouvrir entre ses abonnés à l'année 1890, la seizième de sa publication, trois concours dont le jury sera composé de MM. Théophile Chanvel, J. C. Chaplain, de l'Institut, Elie Delaunay, de l'Institut, Paul Leroi, et Oscar Roty, de l'Institut.

I

"CONCOURS D'EAUX-FORTES ORIGINALES.

"Toute liberté est laissée aux concurrents pour le choix du sujet de leurs planches.

"Elles ne pourront avoir plus de 26 centimètres sur 38, ni moins de 20 centimètres sur 30.

"Une épreuve de la planche de chaque concurrent devra être livrée à la direction de l'*Art*, 29, Cité d'Antin, à Paris, du 1er au 15 octobre prochain.

"Elle devra être accompagnée d'un pli cacheté qui ne sera ouvert que par le jury et qui devra contenir, outre les épreuves d'état, une seconde épreuve portant le nom et l'adresse de l'abonné, ainsi que son attestation signée et datée que la planche est absolument inédite et qu'il n'en a été tiré, conservé ni donné à qui que ce soit aucune autre épreuve.

"Le résultat du concours sera publié dans le numéro de l'*Art* du 15 novembre 1890.

"Le premier prix qui est de 1,000 francs et le second qui est de 500 francs, seront payés le 20 du même mois, contre remise des planches, aux vainqueurs, qui devront fournir la preuve qu'ils sont les auteurs desdites planches.

"Les planches couronnées deviendront la propriété exclusive de l'*Art*, qui ne se charge pas du renvoi des épreuves non primées.

II

"CONCOURS D'EAUX-FORTES REPRODUISANT DES TABLEAUX ANCIENS OU MODERNES.

"Les conditions sont les mêmes que ci-dessus, mais le premier prix est de 600 francs et le second de 300 francs.

III

"CONCOURS POUR UN ENCADREMENT DESTINÉ A SERVIR DE TITRE AU SECOND VOLUME DE L'ART EN 1890.

"Premier prix : 100 francs.

"Deuxième prix : 50 francs.

"Les conditions sont les mêmes que pour les deux concours précédents, mais la remise des dessins, qui doivent être exécutés à l'encre de Chine sur papier blanc uni, est fixée au 15 juin 1890.

"Le résultat sera publié dans le numéro de l'*Art* du 1er juillet et le paiement aura lieu le 7 juillet."

Remerciement.

Le Comité suivant (Association de l'Armée du Tennessee): MM. Jos. A. Hincks, président ; Alfred Bertus, P. F. Coiron, Charles Laudumiecy, Ben. F. Peters, Louis L. Lambert, A. Wagatha, avait été chargé, on le sait, de recevoir les fleurs, couronnes, etc., etc., destinées à la tombe du Père Turgis, dimanche dernier, date de la Décoration des 86 pultures Confédérée. Ces offrandes sont venues en grand nombre et voici que nous avons sous les yeux la photographie de cette tombe, pleinement garnie toujours, et une fois de plus parée affectueusement par ceux qui ont la religion du souvenir et de la reconnaissance.

Nous adressons notre plus cordial remerciments à M. Jos A. Hincks, auquel nous devons l'envoi de cette précieuse photographie, exécutée par lui-même et qui est tout un tableau, des plus simples et des plus touchants aussi: Le tombeau audevant duquel s'élève un arc fait de feuillage ; la croix qui le domine, comme embaumée par les fleurs ; d'autres fleurs et couronnes autour du petit monument et contre la pierre tombale une touffe de rubans, aux couleurs confédérées, derrière lesquels se détache cet te inscription bien courte : PÈRE TURGIS, mais bien éloquente aussi dans sa concision. A l'arrière du tombeau les membres du Comité, recueillis, émus, têtes nues.

Nous avons donné les noms de ceux-ci, des amis dévoués; donnons aussi ceux de Mme Jos. A. Hincks, de Mme P. F. Coiron, de Mme S. Scoffier, de M. Auseime Mercier, à qui l'on doit cette décoration que M. Hincks a eu la délicate pensée de reproduire, de perpétuer par la photographie. Devoir deux fois rempli.

Théâtre St-Charles.

Aujourd'hui grande Matinée d'adieu, donnée par le colonel Grover. A cette occasion il exhibera un nombre plus considérable que jamais de toiles historiques ou autres ; il choisira ce que son riche Musée présente de plus curieux.

Nous y avons pris, pour notre part, un vif intérêt et nous conseillons au public de profiter de cette dernière occasion. Spectacle plein d'attrait aussi pour les enfants et qui leur laissera des souvenirs utiles.

ITALIE.—AUX DERNIÈRES DATES.—M. CRISPI ET LE PORTEFEUILLE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. — L'OPPOSITION AU GOUVERNEMENT.—SUSPENSION DE PAIEMENTS.—On télégraphie, de Rome, à la *Gazette piémontaise*, que M. Crispi aurait l'intention de céder le portefeuille des affaires étrangères à M. Rudini, marquis de Starraba, député de Palerme et vice-président de la Chambre. On dit, dans les milieux parlementaires, que cette disposition de M. Crispi aurait pour raison certaine la retraite du chancelier d'Allemagne et aussi l'organisation d'une opposition dans les provinces méridionales, par suite de l'entente entre MM. Nicotera, Tajani et Magliani. M. Crispi estimerait que l'entrée du député de Palerme dans le cabinet entraverait ce mouvement d'opposition.

Le bruit court que l'ancien ministre des finances, M. Grimaldi, se joindra à MM. Nicotera, Magliani et Tajani pour faire de l'opposition au gouvernement.

On signale un nouveau désastre financier à Naples. La banque Francesco Celesio vient de suspendre ses paiements. On prétend, d'autre part, que le directeur aurait demandé un délai pour arranger ses affaires. On croit que le passif s'élèverait à 5 millions.

—Les suspensions de paiement continuent. La banque Pousse à Astengo de Savone vient de demander le *moratorium*. Elle avait pour cinq millions de dépôts et comptes courants.

ETAT DE LA LOUISIANE. — COUR CIVIL. Cour de District pour la Paroisse d'Orléans.—Emile Rasmus et ses créanciers.—No 26,183 Division B.—Ordre de cour.

Vu la pétitionnaire Emile Rasmann cité, et est fixé de ses créanciers, et il est ordonné qu'une réunion des dits créanciers soit convoquée et tenue pardevant John F. C. Hy, notaire, en son bureau No 106 rue Commerce en cette ville le LUNDI 17me jour d'avril 1890, à 11 heures, A. M., dans le but de délibérer sur les affaires du pétitionnaire, élire un syndic et voter sur toutes autres questions qui pourraient être dûment soumises et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre sa personne et ses biens soient suspendues, et que Geo C. Prior, avocat soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nouvelle-Orléans, 12 mars 1890.

(Signé) FRED D. KING, Juge.

Pour copie conforme :

JAS D. RANKIN, Député Greffier.

15 mars—15 21—17 avril

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVIL. Le District pour la paroisse d'Orléans. — No 29,154 — Division A. — John B. Lallande vs. Anne Grunier Veuve Orcher et Cour.—Qu'une réunion des créanciers de John B. Lallande soit convoquée et tenue pardevant Andrew Hero, Jr., notaire, en son bureau, No 17 Commercial Place, LUNDI, le 28me jour d'avril 1890, à 11 heures A. M., dans le but de voter et de déterminer si le vendeur aux conditions dans lesquelles les biens meubles et immeubles abandonnés devront être vendus, et afin de donner leurs vues relativement à l'époque pour la collocation des billets revendus et échangés par le dit John B. Lallande, insolvable, et de voter sur toutes autres matières qui pourront leur être soumises.

Nouvelle-Orléans, 25 mars 1890.

(Signé) THOS. C. W. ELLIS, Juge.

JAS D. RANKIN, Député Greffier.

26 mars—29 avril 15 29

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 avril 1890.

Indications pour la Louisiane.—Beau temps, plus frais, vents du sud tournant au nord-ouest.

Température du 11 avril 1890.

Thermomètre de M. A. L. GLAUDEL, Opticien Rue 42 rue du Canal.

Rapp. Cartwright et Barcroft.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	60	16
Midi	72	22
3 P. M.	76	24
6 P. M.	70	21

MARIAGES. NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

—Mariages.

John Singer à Mlle Elizabeth Kelter.
Chas E. Warmuth à Mlle Marie A. Pickel.
Léon J. Glaenzer à Mlle Marie C. Robinson.
Thomas Doyle à Mlle Georgiana Borge.

Naissances.

Mme John J. Murray, une fille.
Mme Wm Austin, une fille.
Mme Christian Wachenfeld, une fille.
Mme Alfred Fourmine, une fille.
Mme Armand J. Bertrand une fille.
Mme Jeremiah Sullivan, un garçon.
Mme Edward B. Skillman, un garçon.
Mme Frederick Sloaner, un garçon.

Décès.

Antoine Defournaux, 39 ans, 231 rue St-Claude.
Francis Schwamm, 29 ans, 317 rue Rochablave, côté nord.
Benjamin Bolton, 60 ans, rue Deuxième, près Franklin.
Mme Pierre Fouts, 65 ans, 378 rue Esplanade.
Mlle Flor. ce H. Boyle, — ans, Milbank, Dekalb.
Mlle Rosa White, — ans, 57 1/2 rue Laurel.
Alfred Shepard, 22 ans, 54 rue du Quartier.
Veuve Catherine Livingston, 53 ans, 126 rue Delachaise.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme R. Legras et autres à G. Herbert, Jr., un terrain borné par les rues Pacific, Atlantique, Ala et Elisa, $550.

M. Abascal à Mme Wm T. Christy, un terrain borné par les rues Pacifique, Elmire, Market et Eveline, $550.

A. Delvaille à F. V. Lapeyre, un terrain borné par les rues Royale, Chartres St-Philippe et Dumaine, $4,600.

E. Feibleman et als. à M. Levy, un terrain borné par les rues Baronne, Dryades, Julie et Delord, $5,000.

S. Lapham au Crescent City Ice Company, un terrain borné par les rues Felicien, Poydras, Front et Lafayette, $3,500.

A. F. Tervalon, Jr., à A. D. Gomez, un terrain borné par les rues Union, Moreles, Bons-Enfants et Bagatelle, $325.

Cour de Circuit—British Foreign Marine Insurance Co., contre le Bureau des Assesseurs—L'injonction *pendente lite* est accordée.

Cour Civile de District.—Les successions D. B. Morey, Mme P. Aguilard et Geo. Frith sont ouverts.

Allen, West & Bush contre A. F. Jones —Jugement en faveur des demandeurs pour $10,000.

Cour Criminelle.—Section A.—Alex J. Castillom, port d'arme cachée, $5 ou 5 jours.

O. Nielson, même délit, $1 ou 1 jour.

Lottie Brown, abus, ordonnance de non lieu.

Section B.

Pierre Bertin, complicité de vol et d'attaque à main armée sur M. Dufour, 12 ans de travaux forcés.

Luke Flemming, emprisonnement immérité, ordonnance de non lieu.

Eclairage électrique.—La compagnie Louisianaise qui voudrait nous faire prendre des vessies pour des lanternes, se passe de temps en temps la fantaisie de laisser certains quartiers de la ville dans la plus complète obscurité, mais les citoyens ne l'entendent pas ainsi et se plaignent amèrement.

Tant que la lune se chargeait de les éclairer la nuit, ils préféraient ces rayons à ceux des lampes de la compagnie, mais depuis qu'elle a disparu, ils réclament impérativement la lumière à laquelle ils ont droit.

Il s'ignorent pas du reste que durant les trois ou quatre jours que les lampes de la compagnie n'ont pas brûlé dans les 1er, 2me et 4me districts, celles des magasins situés dans ces mêmes districts éclairaient parfaitement et pendant toute la nuit. Il y a donc de la part de la compagnie une négligence coupable qui pourrait avoir de fâcheux résultats pour les passants attardés, si elle se prolongeait. Nous nous faisons ici l'écho de leurs plaintes et crions avec eux : *fiat lux* !

Le banquet des Pharmaciens—L'exposition des pharmaciens vient de fermer. Les portes en sont été closes hier après une journée durant laquelle les visiteurs avaient été plus nombreux encore que durant les deux jours précédents, et les membres de l'association se sont réunis au West End, où un magnifique banquet les attendait. Membres et invités sont arrivés au West End un peu après 5 heures, d'autant mieux préparés à faire honneur au repas, que l'air vif, durant le trajet de la ville au West End avait stimulé leur appétit et jouté le rôle d'apéritif.

C'est donc dans les meilleures conditions et en fort belle humeur, que les convives se sont mis à table dans la vaste salle du West-End Hotel. On remarquait parmi les invités, le Col Wm Preston Johnston, président de l'Université Tulane, les Editeurs du *New Orleans Medical and Surgical Journal*, le président de la Société Médicale de la paroisse d'Orléans, et les représentants des divers journaux quotidiens.

Le premier appétit satisfait, le silence qui règne toujours au début d'un repas, la gaîté a reprie ses droits et les conversations se sont engagées fort animées, faisant traîner le repas en longueur, jusqu'au moment où la série des toasts, peu nombreux du reste a été ouverte. Une promenade dans les jardins du West End a clos la célébration toujours marquante du Sme anniversaire de l'association des pharmaciens dont M. L. F. Chalui est secrétaire.

Arrestation.—Hier matin, a été arrêté par les détectives Pécora et Ranson, M. Henry Langhetée, ex-propriétaire du café Acmé, sur une accusation d'abus de confiance portée contre lui par M. C. E. Sarrazin, auquel il avait donné, le 11 mars dernier, en paiement de cigares, un faux chèque de $7 sur la Traders' Bank. M. Langhetée a été mis sous caution de $500 par le juge Dreux.

Vol.—M. T. F. Gardner, qui habite No 17 rue Dauphine, avait fait il y a quelques jours la connaissance d'un certain professeur W. J. Darling, un prétendu aéronaute, qui à force de prêcher mielleusement finit par intéresser à son sort M. Gardner qui, mercredi dernier, lui offrait asile dans sa chambre ; mal lui en prit, car le lendemain matin on se réveillant il constatait que cet acte de bonté lui coûtait $190, somme qui avait disparu avec son protégé aux trousses duquel la police est en ce moment.

Vacance à la Chambre.—La mort de l'Hon. Kenner Scratchley ayant causé une vacance à la Chambre, où il représentait les 16me et 17me wards de la paroisse d'Orléans, le gouverneur a ordonné une élection pour remplir cette vacance. Les candidats sont jusqu'à présent MM. Louis Zeller, commerçant, le juge A. J. Roman, Louis H. Chalin, pharmacien et C. S. Stoddart, négociant.

Reconstruction des bâtiments détruits par l'incendie.—Les débris de l'incendie sont encore Canal et Bourbon ne sont pas encore complètement enlevés et déjà dans la partie qui est déblayée on entreprend sur les vieilles fondations la reconstruction des immeubles incendiés.

Là où s'élevaient les quatre immeubles faisant partie des Toro buildings doivent être construites deux bâtisses distinctes, l'une à 4 étages contigue à l'autre partie des Toro buildings ; l'autre haute de 5 étages devant former l'encoignure et être subdivisée en trois magasins.

Le toit sera mansardé et à l'encoignure se dressera une tour de 100 pieds de haut. M. Léopold Levy occupera l'encoignure à tous les étages et les autres magasins seraient, paraît-il, occupés par la maison Schwartz.

Le rez-de-chaussée de l'immeuble loué par le Chess Club serait occupé par le magasin de chaussures de l'Etoile Rouge.

Le feu.—Hier soir à 7 heures, un mécanisme fonctionnant dans la vitrine de M. Lesard, rue du Canal, a été échauffé au point de mettre le feu aux objets étalés. Dommages insignifiants. Alarme à la boîte 72.

Morts.—Hier matin on a trouvé mort dans une écurie au No 506 de la rue Locuste, un nommé John Lockhart, âgé de 63 ans. Le coroner, après examen, a déclaré qu'il devait s'être endormi dans le grenier à foin et être tombé pendant la nuit.

—Hier soir, à 5 h. Maude Brown, une négresse de 64 ans, native de Virginie, est morte sans soins médicaux au No 64 de la rue Robertson.

Noyé.—Le sergent Walsh rapporte qu'un enfant de 9 ans, Wm. Rogers, habitant rue Religieuse, No 19, et qui avait disparu depuis mardi, s'est noyé au pied de la rue Philippe en sautant d'un bateau par un agrès.

Une machine à draguer.—Nous avons déjà parlé, ici, il y a trois ou quatre ans, d'une machine à draguer ou à langueyer, de l'invention de M. Alfio LeBlanc, machine qui, autant que nous nous le rappelons, a fonctionné publiquement, dans la rue Carondelet, en face de la Bourse au Coton. Ce n'était, alors, qu'un petit modèle. Depuis, l'inventeur lui a donné de grandes proportions. La roue a 9 pieds de diamètre sur 14 pouces de largeur. Sa décharge est de 4 pouces de profondeur sur 2 pieds de large, avec une grande vélocité ; elle est mise en mouvement par une mule. Son travail serait bien plus puissant, si elle avait la vapeur pour force motrice. C'est, nous assure-t-on, la plus puissante machine de ce genre qui existe; elle peut, avec deux tiers de moins de force motrice, élever deux tiers de plus d'eau que toute autre roue connue.

On peut, du reste, voir fonctionner l'appareil, avec succès, sur l'habitation de M. C. C. LeBlanc, dans la paroisse Plaquemine, à vingt-cinq milles au-dessous de la Nouvelle-Orléans. Construite dans des proportions convenables, elle pourrait élever l'eau à vingt pieds de hauteur, et il lui est toujours facile, à l'aide du tuyau dont elle est pourvue, de faire passer cette eau par dessus la plus haute levée.

Société de St-Vincent de Paul.—Les membres de cette société, si secourable, si ingénieuse dans sa charité, qui soulage tant d'infortunés, sont allés prier le Rév. P. Chatelain, qui a prêché la Station de Carême à St-Augustin, de vouloir bien prononcer le sermon demain, dimanche, à la grand'messe, dans cette dernière église. Le P. Chatelain s'est rendu avec empressement au désir qui lui était exprimé. On connaît son talent et on se presse à St-Augustin pour l'entendre. Pendant la messe il sera fait une quête dont le produit sera divisé parmi les pauvres que secourt la Société de St-Vincent de Paul.

Les levées.—Les ingénieurs qui reviennent de leur tournée d'inspection, déclarent que sur les deux rives les plantateurs et les ouvriers employés par les compagnies de chemins de fer continuent à faire bonne garde. Ils auraient fort en effet de ne pas continuer leur surveillance, car le niveau du fleuve n'a pas encore baissé suffisamment, pour permettre de croire que tout danger est passé.

Les trous d'écrevisse et les coupures pour l'irrigation des rizières peuvent encore donner lieu à de grands désastres si on ne les surveille pas pour être prêt à réparer au moindre signe de faiblesse, les levées dans lesquelles elles sont pratiquées.

Ces coupures sont très nombreuses. Sur la rive droite on a compté 19 tuyaux en fer passant au travers de la digue, quelques uns mesurant 12 pouces de diamètre, et 14 coupures pour l'irrigation.

Sur la rive gauche, de Baton Rouge à la crevasse de Nita on a trouvé 105 de ces coupures et 18 tuyaux.

Un rapport sera dressé par M. Kerr sur l'état des levées et il sera adressé à la Législature. M. Kerr est d'avis que celle-ci devrait défendre de toucher le moindrement aux levées.

A Nita, il y a de trois à cinq pieds d'eau derrière la levée de protection et les planteurs continuent à exhausser leur levée de protection pour arrêter l'eau qui monte d'un pouce en douze heures. Les pompes sont constamment à l'œuvre. Elles fonctionnent parallèlement au fleuve, dans le lac Maurepas. Les extrémités de la crevasse continuent à s'écrouler.

En ville, le fleuve a tellement baissé, que l'on considère tout danger comme passé. A Cairo, la baisse continue.

Attaque.—M. John McClennand, âgé de 45 ans, habitant encoignure Johnson et Esplanade a été pris d'une attaque près du magasin de M. Elkin, rue de Chartres et dans sa chute s'est blessé derrière la tête. Il a été ramené chez lui après avoir reçu les soins des étudiants.

Rixe.—Hier soir, entre 3 et 4 heures, une rixe a eu lieu dans la square Douglas, entre deux nègres dont un a tiré trois coups de revolver sur l'autre sans l'atteindre.

Les derniers combles :

Le comble de l'habileté pour un dentiste : Extirper les dents d'une bouche de chartrur !

Le comble de l'art pour un architecte : Construire un escalier avec des marches.... funèbres.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Nouvelle.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytania et Nouvelle.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 22.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Coliseé.
26 Jackson et Liberté.
27 Jackson et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12 Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1 Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 22me Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
49 Constance et Erato.
52 Claude et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Front.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
59 Prytania et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magnolie et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13 rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14 rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
128 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10 Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Urselines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Parish.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3 Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Française
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrone et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Rempart et Capuçage.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Pres-à à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louise et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Dauphine et Independance
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Bayous et Dauphine.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Bonne fraîcheur.

Paris, 11 avril.—Le trois pour cent est côté à 86 francs 5 centimes.

Election parlementaire.

Londres, 11 avril.—L'élection pour remplir la vacance à la Chambre des Communes pour le district de Carnarvon, comprenant Carnavaron, Criccieth, Nevin, Bangor et Conway, vacance causée par la mort de M. Edward Swetenham, conservateur, a eu lieu hier. M. Lowd George, libéral, a reçu 1,964 voix et son concurrent M. Ennis Nancy, conservateur, 1,944 voix. A la dernière élection M. Swetenham avait obtenu 1,820 voix et M. Jones Parry, home ruler, 1,684.

Le steamer Lubrick.

Sydney, N. E., 11 avril—Le steamer *Lubrick* est arrivé de Samoa dans ce port. Tout est tranquille en cette ville.

L'émeute à Valence.

Valence, 11 avril—Après minuit, les personnes qui ont pris part à la démonstration anti-carliste se sont dispersées et la ville est tranquille.

Les troupes en majeure partie, sont retournées à leurs casernes, mais des piquets ont patrouillé les rues. Des gardes militaires ont été stationnés au Club carliste, à l'Eglise des Jésuites et au Collège, ces trois bâtisses ayant été fortement armées pendant l'attaque des émeutiers.

L'expulsion de M. Gruenwald.

Berlin, 11 avril.—Le bruit court que l'Italie, en expulsant de ce pays M. Gruenwald, correspondant du *Frankfurter Zeitung*, n'a fait que céder à la demande de l'Allemagne, qui a requis son expulsion, parce qu'il avait attaqué la triple alliance.

Incendie.

Londres, 11 avril—La résidence du baron Ferdinand James de Rothschild, au manoir Waldesdon, son bien de campagne à Aylesbury, a été partiellement détruite par un incendie. Parmi les objets brûlés on trouvaient un tableau de Gainsborough, évalué à 10,000 livres sterling et une quantité de tapisseries de valeur.

Le Post.—Les socialistes au Reichstag.

Berlin, 11 avril—Le journal *Post* écrit que les membres socialistes du Reichstag se réuniront dimanche à Dradé, pour discuter la célébration que les ouvriers se proposent d'avoir le 1er mai.

Détournement de fonds.

Berlin, 11 avril.—Un le récent détournement de 1,000,000 de francs par le caissier Tesme, les libéraux se proposent de mettre en accusation le gouverneur canfonal.

M. Henry M. Stanley.

Londres, 11 avril—M. Henry M. Stanley est arrivé ici ce matin d'Ostende. Il a été acclamé par une foule considérable.

M. Vitelleschi, président de la Société géographique italienne, lui a souhaité la bienvenue à Rome et lui a présenté une médaille en or.

Mort de l'évêque de Dowrea.

Londres, 11 avril. — Le Rév. Edward Perry, évêque de Dowrea, est mort.

La conspiration Panitza.

Londres, 11 avril.—Le journal romane *Telegrafal* dit que plusieurs personnes impliquées dans la conspiration Panitza, en Bulgarie, ont avoué que Stoianoff a été